

Désarmer pour combattre la pauvreté: une campagne internationale

Un exemple peut-être plus impressionnant encore. Lundi 22, en fin d'après-midi : l'atelier « *Désarmer pour combattre la pauvreté* ». L'idée est simple et originale. Elle est d'associer dans la même action deux buts : pour la *paix* et pour le *développement*.

Pacifisme utopique et idéaliste ? Non !

D'une part il y a, à cet atelier, des acteurs qui sont en train d'agir et déjà de mettre en œuvre ce projet.

Autour de la table des représentants du Pakistan, de l'Inde et de la France. Un communiqué de presse vient d'être publié. Il est signé conjointement des présidents d'*Ekta Parishad* (Inde), de *Piler* (Pakistan) et de *Frères des hommes* (France).

Quand on se rappelle l'histoire conflictuelle entre l'Inde et le Pakistan, ces deux signatures (Inde, Pakistan), c'est déjà assez remarquable.

Ici, en cette fin de journée, c'est Jean Pierre Dardaude, Président de *Frères des hommes*, qui anime le débat (et traduit en même temps...).

Écoutons : « *Nous faisons un double constat : d'une part la mobilisation financière pour la lutte contre la pauvreté n'est pas du tout à la hauteur de l'enjeu, alors que d'autre part on voit croître en permanence les dépenses engagées dans l'accumulation d'armements* ».

Le projet se veut pragmatique : « *La conversion de dépenses d'armements en investissements de développement humain constitue une perspective crédible du financement de la lutte contre la pauvreté.* »

Comme le montre les deux phases du projet : « *une première phase de réduction des dépenses d'armements **sans affecter les capacités de défense** des Etats. Ce qui ouvre la voie, **sans efforts financiers supplémentaires**, à une réorientation des budgets au bénéfice des politiques de lutte contre la pauvreté (en particulier pour les dispositifs de protection sociale)* »

Est ce irréaliste ? Pas si sûr... Des hommes politiques et des experts commencent à penser aux effets hyper-destructeurs du système actuel de course aux armements. Plus grave de leur point de vue : un risque auto destructeur pour leur propre pays et leurs alliés. Ainsi, Henry Kissinger qui tient à présent des propos en ce sens, et ce ne semble pas être pour lui un revirement pacifiste ou humaniste....

Une action avec à la fois des objectifs précis et vitaux. Aujourd'hui, par exemple, « *réduire l'activation des antagonismes nationalistes et communautaristes* ». Et des objectifs plus larges : « *responsabiliser ensemble les pays du Nord et du Sud, autour d'une fierté commune, autour du défi de la justice sociale* ».

Michel Brugvin